
Une Sur Les 52 De M. Émile De Girardin (French Edition)

Duverne J M

Title: Une Sur Les 52 De M. Émile De Girardin (French Edition)

Author: Duverne J M

This is an exact replica of a book. The book reprint was manually improved by a team of professionals, as opposed to automatic/OCR processes used by some companies. However, the book may still have imperfections such as missing pages, poor pictures, errant marks, etc. that were a part of the original text. We appreciate your understanding of the imperfections which can not be improved, and hope you will enjoy reading this book.



1874

UNE

sur les 52

DE M. ÉMILE DE GIRARDIN ;

PAR

J. - M. DUVERNE,
De Montmort (Saône-et-Loire).

—•—•—•—•—•—•—
PRIX : 1 FR. 50 C.
—•—•—•—•—•—•—

A PARIS,

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

1851.

KC 9453

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
OCT 7 1946

McCurtain funds

A LA JEUNESSE

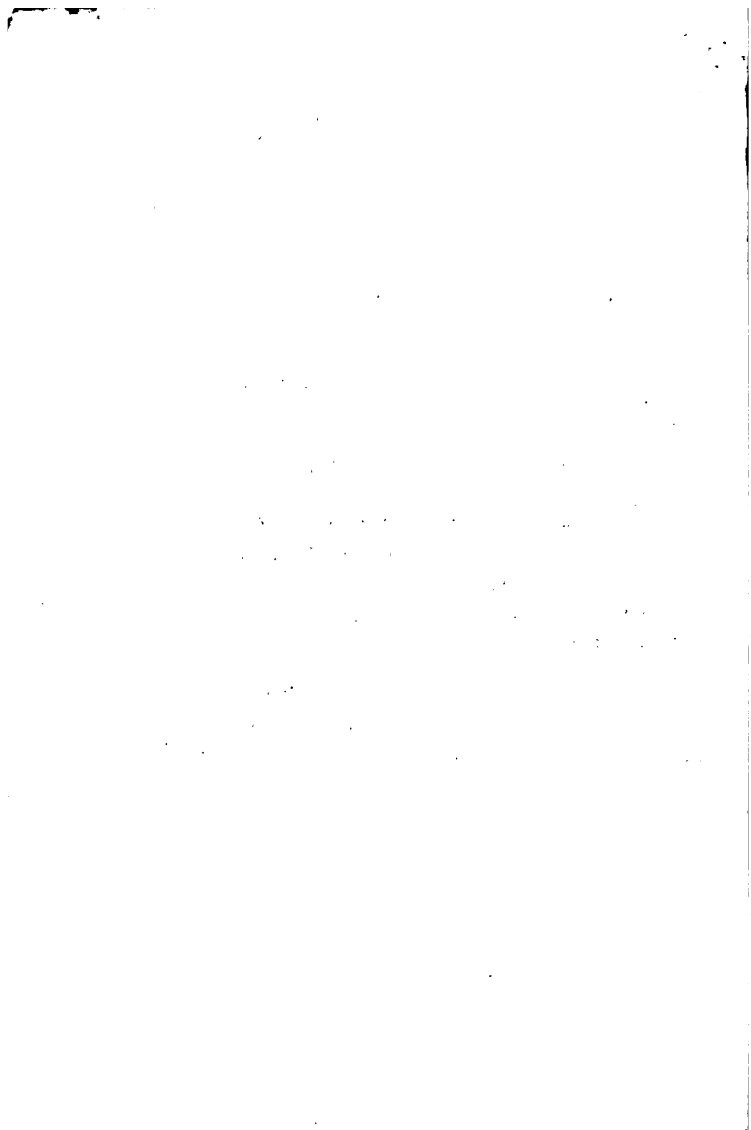
J'offre ce résumé des questions, des idées, des intérêts qui agitent la société.

Je le dédie aux deux sexes.

Le rôle de la femme grandit avec la République et s'ennoblit avec la Liberté.

Un honorable a pu s'en plaindre à la tribune. Une de ses aïeules a peut-être été la nourrice d'une Lavallière ou la femme de chambre d'une Pompadour.

Sparte voulait des femmes robustes pour mères de ses guerriers : la France républicaine veut des femmes éclairées pour élever une génération d'hommes libres et de bons citoyens. Une Cornélie s'honore d'être la mère des Gracques, défenseurs du droit commun et victimes de l'oppression aristocratique.



..... *Sequitur viro*
contulit.

VIRGIL.

L'homme se mesure à l'homme.

LE SOCIALISME ET L'IMPÔT, anneau d'une chaîne d'opuscules intitulés LES 52, par M. Émile de GIRARDIN, a fixé mon attention. Je livre le résultat de mon examen à l'appréciation de tout lecteur sérieux et réfléchi.

Matière grave, assurément, que le socialisme et l'impôt! athlète redoutable, sans nul doute, que M. de Girardin! Aussi, pour justifier mon épigraphe, j'invoque avec plus de confiance la force de la raison, que je ne compte sur l'audace de l'esprit et la stratégie de l'imagination.

Suivant les traces de M. de Girardin, je commencerai, comme lui, par le socialisme, dût-on me blâmer, comme Turgot le reprochait à Galiani, de faire un traité des *Culs-de-jattes* à propos de l'accroissement des subsistances. Du socialisme je

passerai, toujours sur les pas de mon auteur, à l'appréciation de notre système actuel d'impôt : double sujet formant la matière d'un premier livre correspondant à la première partie de l'opuscule de M. de Girardin. A la seconde partie du même ouvrage correspondra le second livre de l'examen qui m'occupe. Enfin, après avoir examiné et apprécié la théorie de M. de Girardin sur l'impôt, j'exposerai, dans un troisième et dernier livre, les principes de la mienne sur le même sujet.

LIVRE I.

DU SOCIALISME. DES IMPÔTS ACTUELS.

Ce principe, que rien ne doit borner les droits de la société sur le particulier que le plus grand bien de la société, me paraît faux et dangereux... Tout homme est né libre... On oublie que la société est faite pour les particuliers...

Turgot, Lettr. sur la tolér.

Il ne peut y avoir de raison de perpétuer les établissements faits sans raison.

Turgot, Mém. sur les par.

I.

Le socialisme, selon M. de Girardin, a deux acceptions, une mauvaise et une bonne. On ne saurait plus finement tempérer la crainte et l'effroi

même qu'inspire le socialisme dans toute son affreuse crudité. Mais, qui donna jamais le nom de *socialisme* aux principes politiques de Sully, d'Henri IV, de Colbert, de Turgot, de Napoléon ? M. de Girardin, et pas d'autre. Imaginer un double socialisme, un bon et un mauvais, n'est-ce pas autant élever celui-ci à la doctrine du progrès, qu'abaisser celui-là aux folies des niveleurs qui, s'attelant par derrière au char du mouvement, le traînent à reculons jusqu'à la communauté de Lycurgue, jusqu'à l'instinct du sauvage, et à l'appétit animal même de la brute ?

Plus hardi que M. Girardin encore, M. Cochut a fait, dans le *National*, l'histoire de quatre socialismes : religieux, politique, intellectuel et économique. Que la religion, la politique, la philosophie et l'économie politique obéissent à la loi du progrès, qui peut en douter ? Mais, quelle est la loi du progrès socialiste, si ce n'est un éternel mouvement rétrograde ? Le socialisme proprement dit, est-ce autre chose que les chimères, les utopies, les illusions romanesques des esprits faux, creux, avides de paradoxes et de popularisme, qui se traitent dans l'ornière d'une stérile imagination depuis les Grecs jusqu'à nous, et dont Aristophane a livré le ridicule à la risée publique long-temps avant M. de Clairville ? La mission d'un esprit sérieux est d'éclairer le peuple et non d'altérer la vérité par un artifice. Le socialisme a pris un nom propre dont personne n'a le droit de falsifier le titre ni d'amoindrir les prétentions,

..... *Da nomina rebus,
In loca, da vocem, quis mecum fata loquentur.*

Qu'est-ce que le socialisme..... puisqu'il faut l'appeler par son nom ?

« C'est la prétention, non pas de réformer, mais de refaire la société de fond en comble, de la constituer sur de nouvelles bases, de changer toutes ses conditions, de substituer un autre droit à son droit, une autre morale à sa morale, comme si le crime et la folie avaient été jusqu'à présent les seuls législateurs ».

Aux yeux des socialistes réguliers ou irréguliers, chauds et déchaux, la société est tout-à-fait en désaccord avec les prescriptions d'une raison éclairée. Elle n'est pas, dit M. Villegardelle, le résultat d'une combinaison sage, d'un législateur habile ; elle est le produit inévitable et fortuit de circonstances violentes, closes, du côté des vainqueurs, par la défaite du grand nombre, et, du côté des vaincus, par le triomphe de quelques-uns seulement ».

On dirait, à croire ceci, que la formation de la société est le résultat d'une campagne pharsalienne. Mais où est le César ? où est le Pompée ? Quel dommage que la stratégie d'une pareille campagne n'ait pas été soumise aux savantes combinaisons d'un socialiste pur sang ! Et voilà comment *causa victrix placuit Diis, sed victa Catoni*.

Le socialisme, d'ailleurs, ignore l'histoire ou ne la comprend pas. « Les institutions de la Grèce ne sont pas nées du hasard ; la plupart d'entr'elles ont

1 FRANCK, *le Soc. jugé par l'hist.*

2 VILLEGARDELLE, *Hist. des idées soc.*